Nous n'avons pas recherché cette solution, cette difficulté. On nous a mis dehors sans plus. Soyez convaincus que nous sommes décidés, avec votre concours, de mener au succès cette fondation d'un nouveau porte-parole en cette province.

J.-L. PETITCLERC, M.D.
Président général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

La Survivance

Nous avons à l'heure actuelle l'appui de nos vrais chefs. Nous sommes certains du concours et de l'approbation morale du clergé canadien-français. Cette nouvelle réjouira tous ceux qui s'intéressent à notre nationalité. Ceux-là considéreront avec nous que nous nous dirigerons vers la libération nationale par un journal franchement et vraiment indépendant.

Rodolphe LAPLANTE,
Secrétaire général de l'A.C.F.A.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Publiée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 16 NOV. 1928 No. 1

Pourquoi un journal?

Quelques mots d'explication

A partir d'aujourd'hui, l'Association Canadienne-française de l'Alberta aura son journal. Seule des trois provinces de l'Ouest, l'Alberta n'avait point d'organe officiel, d'agent de liaison bien à elle, pour la population française.

Divers journaux à tour de rôle, et depuis douze ans L'Union, avaient tant bien que mal comblé cette lacune.

Récemment acculée à une impasse par le propriétaire de L'Union, l'A.C.F.A. dut songer à se créer un journal ou se résigner à mourir. Nous avons choisi de vivre.

Les circonstances pénibles qui nous ont forcés à prendre cette détermination si grosse de conséquences sont connues d'une bonne partie pour ne pas dire de la population entière. Sans vouloir y revenir, nous désirons mettre succinctement sous les yeux du public la suite des événements depuis le jour où, devant l'Exécutif de l'Association, M. Féguenne, principal propriétaire de L'Union, déclara son intention bien arrêtée de faire de son journal une "feuille d'annonce".

Séance tenante, l'Exécutif exprima sa volonté de doter l'Association d'un journal bien à elle. Un comité fut chargé de mettre à exécution cette décision. Une compagnie se forma à cet effet, qui fut incorporée quelques jours plus tard.

Dès le début, le sentiment général, tant au sein qu'en dehors du comité, favorisait l'achat de L'Union. Une première offre de $15,000. pour l'outillage de l'atelier et le journal fut faite par lettre au propriétaire. Cette offre fut déclinée, M. Féguenne voulant qu'en plus l'Association assumât le paiement de certaines sommes encore dues sur les machines.

Entre temps, des experts avaient évalué l'outillage de l'atelier à environ $6,000. ou $7,000., avec une valeur d'échange de $3,000. à $4,000., et nous apprimes que la dette plus haut mentionnée se montait à $2,800. Nous jugeames alors qu'une offre de $9,000. comptant, pour le journal, l'atelier et la dette, constituait un prix très raisonnable et nous la fimes tenir à M. Féguenne. Celui-ci, au cours de diverses entrevues, déclina ces termes, proposa $10,000. plus le paiement de la dette et se rallia enfin à $9,000. plus la dette. Le comité de presse, cependant n'était pas d'avis de revenir sur son offre de $9,000. pour toute l'entreprise avec titre clair.

On en était là des pourparlers lorsqu'arriva l'assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. Celui-ci, approuvant tout le travail déjà accompli, demanda cependant au comité de vouloir bien ouvrir de nouvelles négociations pour tâcher d'en venir à une entente à propos de la différence de $2,800. qui semblait constituer le seul obstacle à la conclusion du marché. Le comité se rendit à cette demande, et comme M. Féguenne ne voulait rien rabattre, alla jusqu'à la limite de $11,800.

Un double contrat fut alors préparé par l'avocat de la compagnie, l'un couvrant l'achat de l'atelier, dont M. Féguenne est le seul propriétaire, l'autre couvrant l'achat de la compagnie L'Union Printing, dont M. Féguenne n'est que l'un des trois actionnaires.

En possession de ce contrat, nous allames rencontrer M. Féguenne à son bureau, ou M. L. Boudreau l'avait rejoint. Le premier s'objecta à toutes les clauses du contrat, refusa de produire ou de laisser prendre l'inventaire détaillé de l'atelier et dit qu'il ne consentirait quand même pas à signer à moins que les $9,000. ne fussent déposés entre les mains du gérant de la Banque Canadienne Nationale, au moment de la signature.

Le lendemain cependant, M. Féguenne se désista un peu de ses exigences, et téléphona qu'il accepterait $4,000. comptant et la balance de $5,000. dans les soixante jours. Le même soir, nous retournions au bureau de M. Féguenne avec de nouveaux contrats dans le sens voulu par celui-ci et nous ajoutions que les $4,000. requis seraient en banque dès le lendemain matin. M. Féguenne voulut bien nous avouer qu'il trouvait l'Association trop exigeante et qu'il était sur le point de monter ses prix de $1,000. ou 2,000. Nous lui donnames jusqu'au lendemain midi pour nous dire si oui ou non, il acceptait nos termes.

Avant midi, il nous téléphonait qu'il refusait. Les négociations étaient rompues et l'ordre fut télégraphié immédiatement à notre agent de conclure avec une compagnie de machines d'imprimerie les arrangements nécessaires.

Vingt-quatre heures après, M. L. Boudreau nous aborde avec une procuration en mains de M. Féguenne pour agir en son nom. Nous nous rendons chez l'avocat et là, tous les termes du contrat refusés la veille par M. Féguenne furent acceptés sans changer un iota. Il ne restait plus que la livraison des titres de la compagnie L'Union Printing, avant l'apposition de signatures au bas du contrat, car l'Association refusait de donner un argent avant d'avoir l'assurance que ses titres pourraient être prouvés. Ni M. Féguenne, ni M. Boudreau ne voulurent ou ne purent acéder à cette condition sine qua non.

Il n'y avait plus qu'une chose à faire et nous l'avons faite: nous rendre à la décision de l'Exécutif et fonder un journal nouveau puisqu'il n'y avait pas moyen d'acheter L'Union.

C'est ce journal que nous vous présentons aujourd'hui. Il sera le porte-parole de l'Association, c'est là son but unique. Il sera indépendant et au-dessus de tous les partis, assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause de notre race.

Nous avons la certitude que le clergé approuve et appuie nos efforts et nous espérons qu'avec toute la population canadienne-française marchera sans hésitation à la suite de ses chefs.

Nous avons cru en toute cela remplir de notre mieux le mandat qui nous avait été confié. Nous souhaitons que la "Survivance" soit bien accueillie dans tous les foyers canadiens-français de la province.

Docteur J.-L. PETITCLERC,
Président général de
L'Association Canadienne-française
de l'Alberta.

Montréal, 7 nov. 1928.

M. Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

Inclus mon chèque pour abonnement à votre nouveau journal. Je vous félicite de votre beau mouvement. Il faut certainement un journal pour les nôtres de chez vous—c'est une nécessité. A la prochaine réunion du Comité Général et du Cercle de Montréal je serai votre porte-parole.

Veuillez me croire,
Votre dévoué

J.-Alfred BERNIER,
Ex-Président Général
de l'Association des Voyageurs Catholiques.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

L'union dans la race

Il m'a été donné de rencontrer Zaché, qui m'a paru frais et tout reposé depuis son renvoi du journal ou il avait commencé d'offrir sa collaboration.

Cependant Zachée avait les oreilles dans le crin et il a tenu le langage suivant:

—Comment se fait-il, m'a-t-il dit de sa voix courroucée, que le journal, auquel tu as collaboré pendant quelques semaines, ait publié dans son édition du 18 octobre un article écrit de main de maître, beau de fond et de forme, déclarant sans détour que, à partir de la présente édition, il devenait "une feuille d'annonce" et "que toute personne ou faction désirant exprimer leurs vues pourront le faire à raison de 20 cents la ligne?"

Je te le dis franchement, Cactus, grande a été ma surprise, grand mon étonnement de constater qu'un journal INDEPENDANT devenait sous le prétexte d'indépendance (que de crimes ne commet-on pas en ton nom, que de turpitudes ne caches-tu pas!) une "feuille d'annonces." Mais enfin, Cactus, j'avais, en collaborant au journal ou tu étais toi-même attaché depuis quelques semaines cru que je travaillais à un véritable journal de fière indépendance.

—Zachée, écoute bien ce que je vais te dire. On ne fait pas ce qu'on veut en ce bas monde. Si on pouvait le faire, que d'exploiteurs de la race seraient déjà morts ou partis des sphères ou ils encombrent.

Poursuivant mon explication pour convaincre mon interlocuteur que nous avions fait pour le mieux, j'ajoutai:

—Ne te décourage pas, Zachée. Il y a de l'espoir. J'ai tâté le poulx de notre vaillante population à Calgary, à Villeneuve, à Morinville, à Legal, à Lamoureux, à Rivière-qui-Barre, à Saint-Paul et partout, c'est un cri unanime que la race va enfin se libérer et être dotée d'un organe ou le mot indépendance ne sera pas qu'un beau et habile paravent. Là, les promesses seront bientôt suivies des actes, et l'enthousiasme que l'on constate un peu partout nous prouve que la race en notre province est aussi patriote qu'elle peut l'être ailleurs et qu'il suffit, pour obtenir sa confiance, de ne pas la tromper et de la bien diriger.

Mais Zachée m'a paru intrigué d'un autre point et sans plus tarder il m'en a fait part:

—Ton cher journal publie dans son édition du 18 octobre qu'il ne donnerait plus d'articles de fond et, dans le dernier numéro, j'en ai lu un fameux. Puis on disait aussi que toute personne ou faction devrait payer 20 cents la ligne et, le 8 courant, on écrivait qu'une demi-page était offerte gratuitement à l'A.C.F.A.

Ne crois-tu pas, Cactus, que tu te fiches un peu de moi en donnant à ce papier le nom de journal? Je vais admettre, si tu veux, que c'est encore un journal, encore qu'il ne faille pas être trop difficile, mais la constance dans le but visé n'est pas surement le fort de cette administration sous laquelle tu as travaillé.

Aujourd'hui on veut, demain on ne veut pas, une semaine on publie une chose et la suivante le rédacteur, qui n'est déjà plus le même, contredit ce que l'autre a eu l'outrecuidance de dire en toute franchise.

Mon Dieu, Cactus, que le vent tourne donc brusquement dans ton pays. Quelle en est la cause, je le demande franchement?

J'ai hésité à dire toute ma pensée et je n'ai pas voulu donner à mon fidèle ami Zachée mon opinion telle que je la concevais. Sur ce je l'ai quitté en l'invitant à venir me voir la semaine prochaine.

J'ai continué ma route. Les réminiscences montaient en moi.

N'est-ce pas vrai enfin? Un journaliste arrive. Il a eu une certaine latitude. Puis, crac, quelque chose se passe dans la coulisse et on lui casse les reins. On met l'Association dehors comme un paquet importun sans se rendre compte que c'était toute la race que l'on fichait ainsi au vent. L'Association se redresse, fait appel aux meilleurs éléments de la population et décide ne pas laver les pieds de personne.

Au cours des dernières semaines, elle a subi contradictions sur contradictions, mais il est une chose qui console, un fait qui encourage: tout ce que la race compte de plus représentatif se groupe comme un seul homme autour d'un principe, celui de la survivance. On décide pour un moment de ne pas s'en laisser imposer par les insinuations de certains. On veut penser enfin nationalement. Tout le reste doit disparaitre: les préférences particulières, les caprices de chacun. Pour faire avancer la grande cause, tout cela doit se taire et ce sera pour le mieux.

Je suis content et fier des événements parce que je me convaincs que nos compatriotes peuvent comprendre, que dis-je, comprennent leur devoir qui est de se grouper et d'assurer malgré tout la survivance de notre "Survivance."

CACTUS.

TEMOIGNAGE DE LA PRESSE INDEPENDANTE

Ce 9 novembre 1928.

Monsieur Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alberta.

Cher monsieur,

Il me fait plaisir de vous dire que dorénavant L'Evangéline vous sera adressée régulièrement.

J'espère que le journal que vous projetez de fonder recevra des vôtres tout l'encouragement qu'il mérite et que je lui souhaite.

Bien à vous,

Alfred ROY,
Rédacteur de l'Evangéline.

N.B.—L'Evangéline est l'interprète fidèle et constant de nos compatriotes Acadiens des provinces maritimes.

Evêché de Rimouski,
le 31 octobre 1928.

M. le docteur Petitclerc,
Edmonton, Alberta.

Monsieur le Docteur,

"Le Devoir" m'apporte jusque dans mon Extrême Orient une nouvelle si intéressante, que le voyageur de la Liaison française de 1927 éprouve le désir de vous offrir des félicitations.

Faites-moi donc le plaisir de me considérer comme de vos premiers abonnés à ce journal, dont vous allez sans doute surveiller l'heureuse naissance.

Ai-je besoin de vous dire que je prie Dieu de bénir tout le travail que vous vous disposez à accomplir par ce moyen en faveur des nôtres, et pour le plus grand bien du catholicisme en Alberta?

Bien à vous en N.S.,

† Georges COURCHESNE,
évêque de Rimouski.

BRIEVETES

PRENONS PATIENCE

Nous reprenons nos rubriques autrefois publiées dans L'Union. Nous demandons à nos lecteurs d'être patients, car nous faisons tout en notre possible pour ne pas décevoir nos amis. Dans quelques semaines, nos presses seront arrivées et nous pourrons dès lors donner à notre public lecteur un journal vivant, bien imprimé, et propre à leur rendre d'éminents services pour la grande cause que nous voulons servir.

Nous demandons à nos correspondants de nous envoyer leurs courriers. Nous ne promettons pas de les publier en entier vu l'espace limité que nous avons de ce temps-ci, mais nous verrons à rendre justice à tous.

POUR QUEL MOTIF?

A vingt milles au nord de Saint-Paul, nous écrit un de nos amis patriotes, il y a une petite paroisse du nom de Therrien, ainsi dénommée en souvenir d'un missionnaire. Une nouvelle ligne de chemin de fer vient de s'y rendre. On nous informe de plus que l'on commence dès maintenant à appeler ce nouvel endroit du nom de Gabriel Siding.

Nous savons la largeur de vues des autorités du Canadien National et nous sommes convaincu qu'il suffit d'attirer leur attention sur une injustice aussi criante. La population de l'endroit est indignée et à bon droit.

Cet état d'esprit de nos amis de Therrien atteste une fois de plus qu'il n'y a pas de détails et qu'un nom signifie à tout coeur français bien placé un souvenir de grandeur, de gloire et de luttes et aussi de sacrifices vaillamment supportés.

Que veut dire pour la population de Therrien un nom comme celui de Gabriel Siding?

Ce ne peut être là que l'oeuvre d'un fonctionnaire ignorant ou fanatique. Il appartient à nos amis de demander aux autorités du chemin de fer en question de ne pas les traiter ainsi avec ce sans-gêne et cette désinvolture.

Nous les aiderons à obtenir justice.

A LA TACHE

Le journal est lancé. Nous avons une lourde besogne entre les mains. Nous devons la mener à bien.

Nous pouvons compter sur le concours de nos amis dans toute l'Alberta si nous jugeons par la sympathie qui nous est partout témoignée, et par le nombre de lettres que nous recevons, nous incitant fortement à continuer l'effort commencé.

Nous ne faillirons pas à la tâche, que nos amis en reçoivent ici l'assurance certaine.

Il nous faut plus que de platoniques déclarations, cependant: de l'argent pour mettre l'entreprise sur pied et des abonnements dans tous les foyers. Il n'est pas une famille qui ne puisse apporter $2 pour la libération de la race en cette province et comme disait un journaliste de marque, la semaine dernière, "Sursum Corda" (haut les coeurs). Nous ajouterons volontiers: ceux qui en ont.

LES GRANDS MOTS

Avez-vous remarqué comme certains journalistes à la plume puissante aiment à employer de grands mots? Pour ma part je m'en défie et je me dis que la pensée ne doit pas être si forte qu'on ait besoin de la gonfler ainsi. Je crois, est-ce un préjugé, que les idées vraies, et ce sont celles qui devraient mener le monde, n'ont pas besoin pour s'exprimer de termes grandiloquents.

Pensez donc, certains ici en Alberta ont fait de l'ultramontanisme?

Qu'est-ce que c'est que ça, me demanderez-vous?

Pour ma part je m'en doute un peu mais le journaliste auquel je fais allusion dans le cours de cet article pourrait vous expliquer mieux que moi.

Tout de même ce que c'est beau d'avoir pour soi la science, le droit, la raison, la justice! Mais que reste-t-il aux autres, ces pauvres autres?

Au fait ils ont peut-être pour eux la masse du grand public du bon et franc public qui leur dit que ce sont eux qui ont raison.

R. L.

TROP D'ANGLAIS

"TROP D'ANGLAIS de rebut et incapables sont admis au Canada", déclare le maire Burton, de Hamilton.

C'est pourquoi le Canada a rendu plus sévère l'examen médical. L'Angleterre est comme toutes les nations: elle a de l'excellent et du déchet. C'est du premier que nous voulons.

LE MESSAGER.

Les récents pourparlers. ---Notre attitude

Notre journal sera canadien-français et constamment et véritablement indépendant.

L'Association des Canadiens-français de l'Alberta lance aujourd'hui le premier numéro de son journal. Il s'appelle "La Survivance", nom consacré par tout ce qu'il implique de généreuse détermination, de fidélité à la foi, à la langue, à tout le passé de notre race, et popularisé à travers tout le Canada par trois voyages d'un succès prodigieux vers nos frères de Québec et d'Ontario.

Il va sans dire que ce n'est là qu'un avant-gout de ce que nous avons l'intention de donner à la population de langue française.

Pour deux ou trois éditions, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée de nos presses, nous ne publierons qu'à quatre pages mais nous prendrons le format définitif sous peu.

Nos lecteurs savent ce qui s'est passé. Est-il besoin de revenir de nouveau en arrière et d'analyser rétrospectivement ce que nous avons fait et les tentatives de conciliation et de bonne volonté dont nous avons fait montre? Ainsi que nous le disions dans une précédente circulaire, nous voulions, afin d'éviter toute cause de friction et tout conflit inutile, faire disparaître les obstacles. Ceux qui ont observé de près nos négociations savent que notre président général a été, dans les heures difficiles que nous venons de traverser, le pilote habile, le chef droit et ferme. Désireux de ne pas brusquer, il s'est prêté de fort bonne grâce à toute tentative de rapprochement entre les vues du comité de presse de l'A.C.F.A. et celles du propriétaire de L'Union.

Au risque de paraitre même trop conciliants, nous avons poussé les négociations à l'extrême limite du bon vouloir et qui nous dira que nous avons eu tort, après expiration du délai fixé et accepté, de ne pas nous dédire de notre parole donnée?

Quand, entre deux groupes d'hommes d'affaires, une réponse doit être faite au sujet d'un contrat à une certaine heure et à un certain jour, qui blâmera ces personnes, si 24 heures après, elles ne reviennent pas sur la réponse négative reçue, surtout si on tient compte que le groupe qui a reçu cette réponse définitive de la part de l'autre groupe avait déjà fait de grandes concessions et attesté une volonté ferme de travailler à la vraie conciliation mais dans le respect de la dignité de notre Association.

Devant l'apparent désir de vendre de M. Féguenne, on lui a offert un prix très élevé soit $15,000, (double environ de la valeur réelle du matériel et de l'achalandage). Nous le faisions afin de brusquer les choses et de donner incessamment à notre population son journal, le journal auquel elle a droit comme entité ethnique. Nous le faisions, conscients que le prix offert était de beaucoup trop élevé, mais nous le répétons, nous voulions à tout prix éviter tout nouveau sujet de mésentente.

Comment cette offre de $15,000, et les offres subséquentes jusqu'à concurrence de $11,800 ont été rejetées, nos lecteurs pourront l'apprendre par l'exposé clair qu'en fait ailleurs monsieur le président général.

* * *

Notre attitude à l'égard de L'Union sera la suivante: "Feuille d'annonce", elle continuera ou elle ne continuera pas, peu nous importe, à faire son petit bonhomme de chemin et nous laisserons dire et faire. Mais dans notre journal, qui n'est pas politique mais canadien-français, nous défendrons les nôtres, nous les servirons de toutes nos forces, nous travaillerons à assurer l'expansion de l'Association qui vient de prouver de si péremptoire façon son impérieuse raison d'être. Nous stimulerons et franchement, loyalement, nous indiquerons la voie à suivre pour dégager la race des sentiers ou elle menace de s'embourber de plus en plus et nous avons en pensée surtout ceux de l'anglicisation et de l'apathie nationale. Notre journal, par nous et nos amis qui nous entourent, s'emploira à devenir quelque chose comme le Patriote et la Liberté dans les autres provinces de la plaine de l'Ouest.

Nous voulons maintenir un organe de la race et de la race entière. Notre journal sera indépendant et non pas neutre. Il sera catholique et français.

Nous ferons notre devoir indépendamment de ce que l'on pourra dire et faire. L'heure est trop grave et notre temps trop précieux pour le perdre dans les méandres des discussions oiseuses.

Rodolphe LAPLANTE.

Un coup de théâtre en Alberta

"L'Union" se déclare "feuille d'annonces".—Les chefs de la minorité décident la fondation d'un nouveau journal.

Il vient de se produire, en Alberta, un singulier coup de théâtre,—un coup de théâtre qui parait, par ailleurs, devoir provoquer des conséquences assez imprévues de son auteur.

Il existe là-bas un journal de langue française, publié à Edmonton et dont nos lecteurs connaissent déjà le nom: "L'Union". Il existe à côté, une société catholique et nationale, modelée sur le type des "Associations d'Education" de l'Ontario et du Manitoba, de l'"Association catholique des Franco-Canadiens" de la Saskatchewan.

Le journal, propriété particulière, est de beaucoup plus ancien que l'Association catholique des Franco-Albertains, il vient d'entrer dans sa douzième année, alors que celle-ci ne date que de deux ou trois ans. Le journal et l'"Association" paraissaient faire bon ménage. Le journal prêtait à l'"Association" sa publicité et celle-ci, par un échange de bons procédés, par un sentiment de juste intérêt, le soutenait et patronnait cordialement. En ces derniers mois même, des faits nouveaux paraissaient devoir créer entre la société et le journal de plus intimes relations.

Un jeune journaliste de Montréal, M. Rodolphe Laplante, avait été appelé à Edmonton comme rédacteur de "L'Union"; quelque temps après son arrivée, il avait été pareillement chargé de la direction du Secrétariat de l'"Association canadienne-française de l'Alberta". Ce n'était pas l'alliance officielle, mais c'était au moins, selon les apparences, un fort cordial "modus vivendi".

* * *

Dans la coulisse, il devait se passer autre chose.

(Suite page 4)

CHRONIQUE FEMININE

Un nouvel ami

Lorsqu'il arrive chez vous un ami de vos amis, recommandé par ceux-ci, la maitresse de maison fait la toilette de toutes ses pièces, elle orne sa table de ses meilleurs plats, enfin elle donne à son intérieur l'aspect le plus invitant. On sait que ce nouveau venu doit habiter tout près, on a appris que son amitié est précieuse et sure, on veut se l'assurer.

Eh bien! je veux vous présenter tout intimement et à ma façon, un nouvel ami. Contrairement à ceux que vous connaissez, cet ami-là sera celui de tous les membres de votre famille. A son retour du travail, votre mari trouvera sa compagnie, utile et silencieuse, il pourra converser avec lui sans avoir à mettre sa grande tenue, il apprendra de lui toutes sortes d'informations sur les gens et les choses de son pays, parfois même d'ailleurs. Et vous savez comme les hommes sont friands de connaissances!

Dans la fréquentation de ce même ami, vos grands fils élargiront leur horizon et leur esprit. Ils sauront ce que font les hommes de chez eux. Ils apprendront que l'homme vraiment honnête finit toujours par être reconnu, tandis que le succès du coquin ne dure que peu.

Vos filles, vos enfants et vous-même trouverez aussi en la société de ce nouvel ami une distraction saine et intéressante. Vous pourrez sans danger laisser vos petits puiser auprès de lui les menues historiettes qui les amusent.

Ce nouvel ami, c'est le bon journal que vous apporte aujourd'hui l'A.C.F.A.

Une femme prudente sait introduire à son foyer les influences qui aideront l'éducation qu'elle veut donner à ses enfants, qui aideront aussi à assurer l'harmonie de sa maison. A quoi lui servirait de prêcher la bonne conduite, si le mauvais journal qui entre chez elle montre, au contraire, que pour devenir célèbre, on n'a qu'à commettre un crime original. Et peut-elle espérer que son mari aura des idées droites, s'il puise ses opinions dans les journaux qui se vendent au plus donnant.

Vous êtes très sévère dans le choix des amis de vos enfants. Vous ne manquez pas non plus de glisser un conseil discret à votre mari, si vous le voyez en mauvaise compagnie. Il faut avoir la même fermeté pour renvoyer à leurs envoyeurs les mauvais journaux, car eux aussi empoisonnent les âmes. Par contre, soyez certaine que le bon journal entrera chez vous chaque semaine et placez-le de telle sorte que tout le monde le puisse lire. Il exprimera à tous les membres de votre famille des opinions qu'il ne contredira pas, dans sa prochaine édition. Il déposera patiemment dans leur esprit un bagage d'idées saines que chaque semaine viendra augmenter et que vous verrez germer avec satisfaction.

Le choix des amis de la maison est un domaine qui vous appartient. Gardons-le jalousement et surtout prouvons que notre discernement est à la hauteur de notre tâche.

GERMAINE.

LA MODE FEMININE

Dans le "Gaulois" de Paris, Curtius raconte ce qui suit:

"Je me suis laissé raconter qu'aux environs de Chicago existait une immense usine qui emploie près de deux mille ouvrières. Un grand bâtiment est consacré à la toilette de ces dames. Elles s'y précipitent à leur sortie des ateliers et, comme les coiffeurs n'ont pas le temps de les farder et d'apprêter leur visage, si je puis dire, à la main, ils leur appliquent sur la figure une sorte de masque qui leur plaque automatiquement de la poudre sur le nez, du rouge aux lèvres et du bistre aux joues. En moins d'une minute, le tour est joué. Une autre passe. Il en défile deux mille en quelques instants . . . L'ingénieur auteur du "Boeuf sur le Toit", n'a pas imaginé un pareil cauchemar.

Mais sans aller si loin, toutes ces charmantes jeunes femmes coiffées du même chapeau, portant la même robe de la même longueur, les mêmes bas de soie de la même couleur, toutes également maigres et présentant au regard la même silhouette, n'ont-elles pas l'air d'avoir été exécutées en série? Mme Warton, le grand romancier des "Heureux du Monde", ne les a-t-elle pas baptisées "les femmes Ford"? Folie grégaire ou s'abîme toute distinction!"

Ce qui permet à Paul Matheix, dans la "Liberté", également de Paris, d'ajouter:

"Car à force de ne plus rien dissimuler de son anatomie, la femme ne finirait-elle point par perdre ce prestige et ce charme qui la rendaient irrésistible et faisaient sa puissance, quand il lui plaisait d'en user? . . .

"Rien ne pèse tant qu'un secret!

Le porter loin est difficile aux dames", a dit La Fontaine."

Cela ne veut pas dire qu'il faille revenir aux robes démesurément longues de nos grand'mères, mais il y a tout de même moyen d'accommoder les modes modernes avec la décence et le bon goût.

P. LAJOIE.
(L'Indépendant).

On signale plusieurs conversions de Juifs: notamment en Hollande, en Espagne, à New-York. Des pères de familles, leurs épouses, leurs enfants, sont entrés dans le troupeau de l'unique véritable Eglise et en ont reconnue le véritable pasteur. Est-ce l'un des signes de l'approche de la fin des temps qui sera remarquable par la conversion d'un grand nombre de Juifs?

La moyenne de grandeur des anglaises est de 5 pieds 2 pouces.

Un pêcheur de la Nouvelle-Zélande a sorti de l'eau un poisson pesant le poids de 673 livres avec une petite ligne.

FORMATION SUPERIEURE

Une enquête conduite il y a quelques années aux Etats-Unis, a relevé que la plupart des 24,000 principaux hommes d'affaires américains ont complété des études secondaires. Poussée plus loin, la même enquete établit que, des cinq millions d'Américains qui n'ont passé par aucune école, 31 seulement figuraient parmi les 24,000 mentionnés ci-dessus. En retour, les 33 millions d'Américains diplômés des écoles primaires du degré primaire (high schools) comptaient respectivement 1,880 et 1,182 représentants dans le groupe étudié. Enfin, les 1,400,000 Américains ayant complété des études universitaires fournissaient pour leur part au même groupe environ 14,000 membres. D'où il suit, pour parler chiffres jusqu'au bout, qu'un illettré possède une chance sur 160,000 de réussir, tandis qu'un diplômé d'école en possède 10, un diplômé de high school 50, et un diplômé d'université 1,600.

Sans doute ces données ne doivent-elles pas être prises au pied de la lettre, déclare le "Bulletin de l'Ecole des Hautes Etudes Scolaires". Mais elles expriment une approximation, une tendance. Elles corroborent le témoignage de l'expérience quotidienne à savoir qu'à mesure que la finance, l'industrie et le commerce progressent, ils exigent une meilleure formation intellectuelle, une préparation plus étendue, bref, de solides connaissances à la fois théoriques et pratiques. Or, cela suppose des institutions d'enseignement supérieur, des écoles spéciales.

L'INDEPENDANT.

GEOGRAPHIE HUMAINE
DE MONTREAL

M. Raymond Tanghe, docteur ès-sciences sociales, économiques et politiques, vient de publier une très belle étude de géographie humaine. Nos hommes d'études n'ont guère pratiqué cette spécialité. Pourtant, elle est explicative de bien des faits. C'est la géographie humaine qui définit les lois qui règlent la naissance et le déclin des villes, qui montre comment les habitations ont répondu à l'appel de la route. Dans quelle mesure l'homme modifie-t-il le milieu où il vit? Jusqu'à quel point l'homme subit-il l'influence du milieu physique? A quels besoins spéciaux la maison correspond-elle? A ces questions et à bien d'autres encore, c'est la géographie humaine qui fournit les réponses pertinentes. M. Tanghe a appliqué avec une grande maitrise les principes de cette science à la ville de Montréal. Il résulte de cette étude précieuse que l'on connait mieux la métropole, son passé, et son avenir, ses routes humaines, son port géant et les conditions de sa croissance prochaine.

On peut se procurer ce magnifique volume destiné aux hommes d'étude en adressant un dollar à la Librairie d'Action Canadienne-Française, Ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal.

VILLAGE NATAL

Quand tu retournes au village,
Ou tous tes ancêtres sont nés,
Ne revois pas d'un oeil volage
Ces endroits presque abandonnés.

La vieille maison décrépit,
Pour toi, prend un air de printemps,
Et son pauvre vieux coeur palpite
Des vrais bonheurs de l'ancien temps.

Chacun des pas que, vers la porte,
Tu fais pour atteindre le seuil,
A la vieille demeure apporte
Un peu de gaieté dans son deuil.

Dans la maison de ton enfance,
Tu ne pourrais pas sans remords,
Tu ne pourrais pas sans offense
Ne pas te souvenir des morts!

Que de silence et de mystère!
Voici la porte aux gonds noircis,
Voici la table héréditaire
Ou tous les tiens se sont assis.

Dans la chambre modeste et sombre
Voici la couchette de bois
Ou la nuit étendit son ombre
Sur eux, pour la dernière fois.

Lorsque la nuit, tissant sa trame,
Venait dans l'ombre tournoyer,
Ta mère, ange aux traits d'une femme
Veillait sur son humble foyer.

Voici, dans ses teintes foncées,
L'horloge qui sonne toujours . . . .
Toutes ces choses effacées
Portent l'empreinte de leurs jours.

Des cheveux blancs ornant sa tempe.
Ta mère, dans ce coin, sans bruit,
Reprisait, le soir, sous la lampe,
Et cousait bien tard dans la nuit.

Quand tu retournes au village
Ou tous tes ancêtres sont nés,
Ne revois pas d'un oeil volage
Ces endroits presque abandonnés!

Evoque, dans ton allégresse,
La figure des disparus,
Et reconnais avec tendresse
L'ombre de ceux qui ne sont plus.

Blanche LAMONTAGNE.

LES YEUX DE VOTRE ENFANT

Quand un enfant est complètement aveugle, on peut s'en rendre compte facilement, mais beaucoup d'enfants peuvent avoir la vue faible à l'insu même de leurs parents. Nous en trouvons la preuve en voyant le nombre d'écoliers chez qui l'examen que fait le médecin des écoles révèle une faiblesse de vue au début de leur vie scolaire.

Cependant, le bon travail de ces médecins ne pourvoit aucunement aux enfants d'âge préscolaire ou pour les élèves des écoles privées qui ont ni médecin ni infirmière hygiéniste pour les visiter.

On néglige souvent à faire corriger les yeux louches parce qu'on ignore la gravité de cete condition. Les enfants aux yeux louches ont besoin de traitement. Ils voient les objets deux fois et ils en sont confus. Alors, leurs esprits se dressent à remarquer seulement l'image qui leur parvient à l'oeil normal. Donc, la vue se développe seulement dans l'oeil normal parce que l'enfant en fait usage.

Si l'enfant ne reçoit pas les soins convenables lorsqu'il est jeune, il en résulte que la vue ne se développe pas dans l'oeil qui n'est pas normal, et il arrive l'aveuglement de cet oeil. S'il est soigné entre sa deuxième ou troisième année, on peut réussir à conserver presque toute sa capacité pour voir.

Vos enfants vous remercieront plus tard des soins que vous leur avez donnés aux yeux.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

L'ALCOOLISME ET
SES RAVAGES

Au cours des six premiers mois de l'année 1928, l'alcoolisme a causé la mort de deux personnes parmi les deux millions d'assurés dans l'assurance Industrielle de la Metropolitan Life. Cette moyenne presque nulle est d'autant plus intéressante à noter que la grosse proportion des assurés se recrute dans les provinces de Québec et d'Ontario, deux provinces ou les liqueurs alcooliques se vendent librement sous le contrôle de l'Etat.

D'autre part, aux Etats-Unis, un pays soumis au régime de la prohibition, 282 personnes ont été victimes de l'alcoolisme pendant la même période de six mios.

On doit également ajouter à ce dernier chiffre un autre de 575 qui représente le nombre de personnes dont la mort, (aux Etats-Unis) a été causée par la cirrhose du foie, qui est une maladie presque toujours causée par l'abus des liqueurs alcooliques.

Un fait qui provoque l'étonnement des touristes américains au Canada est celui qu'ils n'observent que très rarement des cas d'ivresse soit dans la province de Québec, soit dans la province d'Ontario.

A TRAVERS LA LITTERATURE

Les bonnes femmes

Il y en a de grosses, il y en a de maigres qui sont pâles comme des cierges; il y en a qui trottinent, d'autres qui se traînent, d'autres qui ne marchent pas du tout et qu'on aperçoit derrière les vitres des fenêtres, assises à perpétuité, une couverture sur les genoux.

J'ai vu des enfants se moquer des bonnes femmes. Ne faites jamais ainsi. Elles sont, pour la plupart de vieilles mamans qui ont usé leurs forces à nourrir des petits comme vous, à s'inquiéter pour eux et puis à les pleurer les uns parce qu'ils sont morts, les autres parce que devenus grands, ils ont quitté la mère et l'ont payée en solitude. Si vous pouviez voir dans leur coeur, vous y découvririez des images qui vous ressemblent. Mariées ou non, ces vieilles femmes ont eu leur part de souffrance et bien que vous ne sachiez pas encore ce que c'est, il est bon de vous dire, mes petits, que ceux qui ont souffert, sans se plaindre, valent mieux que les autres. Ils sont comme des soldats qui ont été au feu, et qui se sont montré braves, en ne saluant pas trop bas les balles quand elles passaient.

René BAZIN.

EMPLOYES OU PATRONS

C'est à ce dilemne que les éducateurs doivent acculer la jeunesse de chez nous pour lui inspirer une noble ambition. Quoi de plus attristant que le spectacle de tant de nos compatriotes qui sont des valets dans leur propre pays! Observez. Dans l'industrie, des masses d'employés canadiens-français sont dirigés par des étrangers. Les petits emplois, dans le commerce, sont occupés par les nôtres. Même situations dans le fonctionnarisme. Les gros salaires font du pain pour les autres. Au service des grandes compagnies d'utilité publique, nos gens manient la truelle. Des campagnes ou ils sont les maitres du sol, les nôtres s'en viennent dans les villes pour servir. Aucune ambition de s'imposer en devenant des compétences. Il semble que notre race s'habitue aux situations médiocres.

Cet état d'esprit, il faut qu'il cesse. Aux éducateurs d'inculquer à la jeunesse l'idéal des sommets dans toutes les sphères de l'activité humaine. Qu'ils éveillent en son âme, par les mille moyens que la pédagogie et l'apostolat mettent à leur portée, la volonté indomptable de s'inposer. Certes, cela suppose de la valeur; que les maitres la donnent aux jeunes. Se hisser aux premiers rangs requiert de l'idéal; qu'ils l'inspirent à la jeunesse.

La Direction de
l'Action Canadienne-Française.

ENCOURAGEZ LES
ELEVATEURS DU CARTEL

Il y aura amplement d'élévateurs du cartel, l'automne prochain et nous attendons pour savoir quelle va être l'attitude des membres du cartel à leur égard quand ils seronts prêts à délivrer le blé. Un fait frappant qui s'est déjà produit, c'est que lorsqu'un élévateur du cartel s'est construit on l'a immédiatement attaqué et ces attaques sont venues des intérêts privés. La coutume habituelle a été la reclassification. Les élévateurs du cartel ne peuvent pas reclassifier, car si un membre reçoit plus pour son blé que son du, les autres membres devront en subir les inconvénients.

Les intérêts privés ont d'autres méthodes dissimulées de revenus et plusieurs d'entre eux, nous le tenons de source autorisée, n'ont pas été trop scrupuleux. Depuis l'existence des élévateurs du cartel en Alberta, ils ont établi un record pour la grade qui n'avait jamais été établi auparavant. Ce fait devrait être considéré un peu par les membres du cartel. Vous pouvez être assurés que les compagnies privées d'élévateurs verront à ne pas perdre d'argent en manipulant le blé.

Si les élévateurs du cartel doivent rendre des services utiles aux membres il est du devoir de ces derniers de leur accorder un traitement équitable. Si vous désirez faire de l'argent pour la lutte ne prêtez pas votre appui aux élévateurs privés.

Le christianisme n'est plus seulement la nécessité morale du monde; il est devenu la nécessité matérielle.

HELLO.

Sois humble assez pour supporter un échec, assez courageux pour te reprendre, assez entêté pour aller jusqu'au bout, assez confiant pour croire au succès final et te contenter de ce que tu mérites.

R. P. Louis LALANDE.

Castor

Mardi 30 octobre, à 11 heures, en l'église de Notre-Dame de Grâce, Mlle Jeanne Marcil, fille ainée de M. et Mme Aurèle Marcil, était unie par le mariage à M. André Pivert, de Big Valley, fils de M. Alphonse Pivert, de Paris, France. Il y avait nombreuse assistance. Mlle Claire Marcil était fille d'honneur et M. Omer Hébert, garçon d'honneur.

Après la grand'messe, célébrée par le P. O'Halloran, qui encouragea paroisse, assisté au choeur par le Père Ahern, les jeunes mariés recevaient au presbytère les souhaits et le . . . riz.

Un succulent diner attendait à l'hôtel Dorval ou 60 invités prirent place.

M. H. Parr avait pour la circonstance installé un puissant radio Kolster, dont la musique et les chants charmèrent les convives pendant et après le repas.

Des discours furent prononcés par le Pè O'Halloran, qui encouragea les jeunes gens à suivre l'exemple du jeune couple et par le Père Battle, en français; par M. Francis Jaboeuf au nom de l'A.C. F.A. et par M. Louis Bierinch, M. André Pivert remercia tous ceux présents pour les nombreux souhaits de bonheur et le nombre considérable de cadeaux reçus.

Parmi les invités citons: M. et Mme Jules Pivert; M. et Mme Robert Pivert; M. René Pivert; M. et Mme Idéa Fix; Mlles Geneve et Ellen Fix; M. et Mme T. Berthot; M. Joseph Authenac; Mlle Florence Turner, de Big Valley; M. et Mme Elphège Rousseau, de Red Deer; Mlles Clair et Marie Randon; M. Félix Randon, de Fenn; Rév. Père Battle, de Stettler; M. et Mme Aurèle Marcil; Rév. Père O'Halloran et Rév. Père Ahern; M. et Mme Francis Jaboeuf; M. et Mme Louis Bieninchx; M. et Mme Henry Trepanier; M. Alph. Pache; Mlles Dovilda et Eva Trepanier; Mlles Claire, Ange et Rose Marcil, Mlles Thérèse et Albertine Remillard; Mlle Mary Bain; MM. René Grenier; Oswald Lussier, Omer Hébert, M. et Mme Dorval, M. Georges Marcil, Giroux, M. Pierre Plautier, de Castor; M. Ernest Thibault de Notre-Dame de Savoie.

Pendant la danse qui suivit le diner, M. et Mme André Pivert partirent pour la lune . . . de miel, voyage en auto à Calgary, Banff, Cluny. Edmonton, Red Deer Big Valley ou les mariés résideront.

A M. et Mme André Pivert, membres actifs de l'A.C.F.A., l'Association leur offre ses meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité, et espère la fondation future d'un cercle à Big Valley.

Lundi soir, Mlles Dovilda et Eva Trepanier entrainaient leurs amis à la résidence de leurs parents pour une partie-surprise en l'honneur de Mlle Jeanne Marcil. De nombreux cadeaux furent offerts à la future mariée. Il y eut musique et chant. Tous furent enchantés de la soirée.

Therrien

Une assemblée en faveur du "Cartel du blé" a été tenue à Therrien le 6 courant. M. Louis Normandeau, organisateur du "Cartel du blé", a adressé la parole. Il a obtenu un bon succès et la plupart ont paru convaincus de la justesse des arguments apportés par le conférencier en faveur de la coopération.

Notre population est indignée de ce temps-ci, et à juste titre car on se propose de changer le vieux nom vénérable de Therrien pour Gabriel Siding.

Nous nous proposons de prendre les mesures nécessaires pour que l'ancienne appellation soit respectée, car elle dit au moins quelque chose aux gens qui habitent ici.

TRAVAUX A LA PEINTURE

Ces ouvrages feront de jolis cadeaux pour les fêtes.

Les fêtes s'en viennent. Voulez-vous offrir comme cadeaux de jolis ouvrages de peinture. Communiquez avec Mme A. Pariseau, 10024 113e rue, téléphone 81607.

Suggestions de tous genres pour convenir à toutes les bourses et à toutes les personnes.

Les travaux de peinture sont variés et très en faveur. Vos amis les apprécieront et vous en ferez des présents originaux.

On compte 20,000 pendules publiques dans les bureaux de poste d'Angleterre.

La bonté est cette vertu qui ne consulte pas l'intérêt, qui n'attend pas l'ordre du devoir, qui n'a pas besoin d'être sollicitée par l'attrait du beau, mais qui se penche d'autant plus vers un objet qu'il est pauvre, plus misérable, plus digne de mépris.

LACORDAIRE.

L'AMERICANISATION DU CANADA

Ne sommes-nous pas tous au fait que les débentures de Montréal et de Toronto,—pour ne pas dire presque toutes nos débentures municipales et provinciales,—sont entre les mains de financiers de New-York? Nous savons que nos industries de bois de pulpe leur appartiennent,—80 pour cent du capital placé dans cete industrie étant du capital américain, — et qu'il en est de même pour l'industrie textile, l'industrie du caoutchouc, l'industrie du verre et de l'automobile. Quand nous savons la part de capital américain engagée dans nos pouvoirs hydrauliques et nos mines, quand nous voyons chaque jour l'américanisation s'infiltrer dans notre littérature, nos théâtres, notre musique et notre commerce, quand financièrement le Canada actuel semble appartenir, on peut se demander si l'honorable député (M. T.-L. Church, de Toronto-Nord-Ouest) reste logique en portant son titre de citoyen britannique. Si l'amour de sa patrie, le Canada, et de la mère patrie n'ont plus d'écho dans son coeur, si en face du dollar américain la loyauté à l'empire est devenue pour lui un vain mot et qu'il désire aussi ardemment livrer l'armature de la plus riche colonie de l'empire britannique aux Américains, le fleuve Saint-Laurent, on peut se demander s'il a des parts dans les soixante et onze croiseurs de la marine américaine. Je proteste contre un genre de projet (la canalisation du Saint-Laurent) qui a pour but de favoriser les intérêts de nos voisins au détriment des nôtres et qui expose le plus faible à être absorbé par le plus fort, selon l'usage antique et solennel, par un temps ou les taxes de guerre accablent le citoyen canadien.

— Dr Hermas DELAURIERS, député de Sainte-Marie (Montréal) à la Chambre des Communes, séance du 11 avril 1928, d'après le compte rendue officiel, édition non revisée, p. 2009.

LE SEMEUR.

LA VIE DE FAMILLE

(Paroles de Félix Desrochers)

La vie de famille, qu'est-elle devenue. Autrefois l'on savait rester à la maison. On y sentait une si douce chaleur. O doux moments d'autrefois, comme votre souvenir chante encore à ma mémoire. Je me revois encore petit, avec mes frères et soeurs, écoutant, ravi, les mélodies que le bon papa savait tirer de son violon. Qu'elles étaient douces ces harmonies surtout quand la chère maman, trop tôt disparue, prenait elle aussi son violon et harmonisait ses mélodies à celles du papa. Ce n'était pas simplement deux instruments qui vibraient à l'unisson, mais c'était deux coeurs qui exécutaient ensemble les plus belles stropres de l'éternelle symphonie de l'amour. Nous goutions là le vrai bonheur, celui que seul le foyer peut donner. Le foyer, mais existe-t-il encore. Rares sont ceux qui pourraient chanter à l'instar de Fortunio:

"J'aimais la vieille maison grise,
Toutes les choses m'y sont familières."

Oh non, ce type là n'existe plus aujourd'hui. Car la maison est devenue un hôtel. On y entre pour manger, dormir, s'habiller en se déshabillant, comme c'est le cas pour un grand nombre de nos jeunes filles d'aujourd'hui, et vite on en ressort, comme mu par un ressort, c'est le cas de le dire. Le mari va au club ou il puise dans des ver...res nouveau genre un esprit destiné à tuer le sien, les enfants courent vers les salles de danse ou on leur sert une musique qui n'est même pas faite pour ... les pieds, et la mère, elle, sa place est toute trouvée d'avance: les vues animées, car le matin après avoir donné son coeur au bon Dieu, elle a donné son esprit au cinéma. Un moment d'arrêt, si vous le voulez bien, mesdames et messieurs. Le cinéma est le pire agent de dénationalisation et de déchristianisation, n'en déplaise à certains de nos compatriotes qui veulent garder à notre race sa gaieté, grâce aux amusements procurés par les salles de vues animées. Soyez donc philosophes modernes.

DES ACADIENS AU NOMBRE DES MARTYRS

Québec.—Une nouvelle reçue d'Europe apprend que parmi les 77 serviteurs de Dieu, martyrs bretons de la révolution française, dont le cardinal Charost, archevêque de Rennes, vient d'ordonner la recherche des écrits, il y a deux acadiennes. Les martyrs acadiennes sont Anne Le Prince, veuve de Sylvian Leblanc, née en Acadie, en 1721 et Anastasie Leblanc, sa fille, née en Acadie en 1760 et qui furent exécutées à Brest, le 1er juillet 1894 comme receleuse du prêtre Leclech.

EN MARGE DES EVENEMENTS

Est-ce juste?

On discute à nouveau, dans les journaux, la question des réparations allemandes. Le fond de l'affaire est assez simple. Ceux des nôtres qui ont souffert préjudice, pendant la guerre de 1914-1918, du fait de l'Allemagne, logèrent leurs plaintes, à la demande de celui-ci auprès du gouvernement d'Ottawa. Le gouvernement a fait des réclamations générales à l'Allemagne, et celle-ci, après de longs pourparlers, après aussi des conférences diplomatiques ennuyeuses, versa au trésor canadien une somme de $11,000,000.00. Comme les réclamations des citoyens canadiens ne dépassent guère le chiffre de $6,000,000.00, on croyait que l'affaire serait vite réglée, une différence de $5,000,000.00 restant à l'Etat comme dédommagement des difficultés générales encourues, pendant la période de guerre, par le pays. Or, il appert que les choses ne sont pas si simples. Ottawa prétend aujourd'hui que l'Etat, en vertu des diverses ententes conclues depuis 1918, avec l'Allemagne et les nations alliées, n'est pas tenu strictement de verser des indemnités de guerre aux ayant-droit canadiens. Si elle s'y résout, en définitive, ce sera par simple sentiment de compassion. Entre temps, ceux des nôtres qui subirent des pertes, attendront leur argent. Est-ce là de la bonne justice?

A l'enchère?

Le Labrador serait à l'enchère, ni plus ni moins. C'est la conclusion qui se dégage d'une déclaration, faite au lendemain de la réélection de sir Richard Squires, à Terreneuve, par un de ses lieutenants, sir William Coaker. Celui-ci aurait dit, dans une entrevue avec un représentant de la Presse canadienne, que l'élection du gouvernement libéral, à son sens, voudrait dire "une politique énergique en faveur des pêcheries, "la vente du Labrador soit au Canada, soit à un syndicat américain," une politique d'encouragement à l'agriculture." Terreneuve a fait des pieds et des mains, pendant des années, pour s'assurer le Labrador, aux dépens de la province de Québec. Maintenant que le Conseil Privé le lui accorde, elle est prête à le vendre au plus offrant, quel qu'il soit. Le Soleil, de Québec, souligne avec indignation, 3-11-28, cette désinvolture égoiste de Terreneuve, rappelant avec justesse la consolation facile de certains impérialistes à tous crins, au lendemain de la décision du Conseil Privé, qui disaient n'avoir pas à s'en faire, puisque le Labrador demeurait au sein de l'Empire. Et le Soleil de conclure:

"On n'a pas sans doute oublié l'opinion exprimée dans notre journal lors de la publication du jugement du Conseil Privé. Les termes énergiques dans lesquels nous désapprouvions cete incompréhensible décision firent un certain bruit à la législature de Québec et même dans la presse de Terreneuve. Comment pouvions-nous accepter avec sérénité un jugement qui affirmait que les "côtes," synonyme de littoral, pouvaient s'étendre à des centaines de milles dans les terres et comprendre un pays immense? Nous n'avons jamais pu comprendre cette interprétation fantastique. Et nous ne croyons pas nous tromper en disant que personne, au Canada comme à Terreneuve, ne l'a jamais bien comprise. Nous persistons à croire que cette décision du Conseil Privé fut l'une des plus malheureuses qui aient été prises à l'égard du Canada."

H. B.

Le Courrier de St-Hyacinthe.

IL FAUT D'ABORD ET SURTOUT. . .

Puisque nous sommes Canadiens-français, et puisque nous entendons bien le rester, que je sache, "faut d'abord et surtout du français". Du français d'autant mieux appris, d'autant mieux parlé, d'autant plus exigé et pratiqué dans nos relations sociales ou commerciales que ne nous sommes plus seuls et qu'il s'agit de nous bien tenir. Tout cela est tellement simple et clair. Qu'on dise ensuite: —sous une formule trop courte et simpliste,—"faut de l'anglais," eh! bien, oui! Nous admettons que la connaissace de l'anglais soit fort utile, qu'elle soit aussi pour d'aucuns nécessaire. . . Convient-il, par exemple, de souhaiter que la généralité des Canadiens-français sachent l'anglais? Non. Ce n'est pas nécessaire et ce serait un fait unique dans l'histoire de trouver un peuple qui parlât deux langues. Le plus court et le plus sur moyen pour la masse de garder sa langue est de ne savoir et de ne parler que celle-là. Si vraiment dans Québec, notre race n'est pas assez nombreuse, ni assez influente pour pouvoir grandir et se développer dans la connaissance d'une seule langue, la sienne, vaut mieux plier bagage tout de suite.

PHILIPPE,

(Le Progrès du Saguenay)

SOEUR CONCEPTION EST INNOCENTE

C'est ce sur quoi Toral insiste

San Angel, Mexique.—José de Leon Toral était de nouveau sur la sellette ces jours derniers. Il déclara une fois de plus que la Soeur Conception était absolument innocente et n'était nullement impliquée dans l'assassinat d'Obrégon.

Répondant aux questions qui lui furent posées à ce sujet, il affirma qu'il s'était rendu au couvent uniquement pour y entendre la sainte messe. Sur le bord de la tombe, devant tout le pays, je vous demande de nous dire la part prise par la Soeur Conception dans l'assassinat du président-élu, signifia le procureur. "Aucune, aucune, absolument aucune", répondit Toral.

Lorsque la religieuse lui fit remarquer que le problème religieux du Mexique ne pouvait être résolu que par la mort du général Obrégon, du président Calles ou du patriarche Perez, chef de l'Eglise Mexicaine Schismatique, il lui dit simplement qu'il était prêt à tout. Sans s'en douter, ajouta-t-il, la Soeur Conception venait de vaincre ses dernières hésitations. Et sans rien lui dévoiler de ses plans, il résolut de faire disparaitre Obrégon. Il déclara au tribunal que des milliers de mexicains avaient la même pensée que la religieuse et qu'elle n'était pas plus coupable que les autres.

L'IMPOT DONNE $56,571,047

L'hon. M. Robb donne les chiffres de l'impôt sur le revenu pour le dernier exercice fiscal.

Ottawa—Le gouvernement fédéral a reçu $56,571,047 de l'impôt sur le revenu pendant le dernier exercice fiscal dont $23,222,890 de particuliers et le reste des corporations. Sur cette somme totale 3,-164 fermiers ou cultivateurs ont payé l'impôt sur le revenu donnant une somme de $205,457 dont $180,-000 fourni par les fermiers de l'ouest. Dans la province de Québec 22 cultivateurs ont payé cette taxe donnant $687 au trésor fédéral. Les autres ont donné $1,444,-093; manufacturiers, hommes de profession dans tout le pays, $335,-767; marchands en gros $421,522; marchands de détail $1,041,336; gens à salaires $8,522,506; financiers $4,928,506.

L'EVOLUTION RECENTE DE L'ARTISANAT ET SES PROBLEMES

Par son développement constant, la grande industrie concentre aujourd'hui toute l'attention sur elle et sur les modes de production qui l'ont fait naître et croître. Les multiples problèmes qu'elle pose au point de vue social comme au point de vue technique sont l'objet des préoccupations de l'opinion et des gouvernements. L'essor de la grande industrie n'a pas supprimé cependant les formes plus anciennes de l'organisation industrielle; en certains cas, il en a favorisé le développement dans des conditions nouvelles.

Quelle est aujourd'hui l'importance de l'artisanat et des multiples formes de travail en petits ateliers indépendants et dispersés. Y a-t-il, dans le maintien des petites unités de travail et d'entreprise, une simple survivance précaire ou, au contraire, un facteur durable et sain de la production? Quel est leur rôle dans l'économie? Groupe-t-elle des intérêts communs entre les travailleurs, comme pour les salariés proprement dits? Quelle est la nature de ces problèmes et dans quelle direction s'oriente leur soultion?

Telles sont, parmi les questions que les artisans eux-mêmes voudraient voir mettre à l'étude par les grandes institutions internationales, celles qui sont examinées dans un article paru dans le numéro de juin de la Revue internationale du Travail.

(Service d'information du Bureau international du Travail).

FEU L'HON. TESSIER

Trois-Rivières.—L'honorable J. A. Tessier, président de la Commission des Eaux courantes de la province de Québec, est décédé à l'âge de 65 ans.

IL DEMISSIONNE

M. Raymond Poincaré, premier ministre de France depuis le 23 juillet 1926, a démissionné avec tout son cabinet.

UN MANUSCRIT PRECIEUX

Londres—Le manuscrit d'"Alice au pays des merveilles", acheté par un Américain à Londres, il y a quelques mois, pour la somme de 75,000 dollars, vient d'être vendu à New-York pour la somme de 150,-000 dollars.

LE R. P. BONCOMPAIN

Ainsi que le laissaient prévoir les dernières nouvelles, l'un des membres les plus distingués de la Compagnie de Jésus, le R. P. Louis Boncompain, ancien provincial de la Compagnie, est décédé au scolasticat de l'Immaculée Conception. L'un des hommes qui l'ont le mieux connu veut bien nous adresser les notes suivantes, si éloquentes dans leur sobriété voulue:

Né en France, à Bessamorel, Haute-Loire, le 1er décembre 1872, le P. Boncompain vint au Canada en 1891, après ses études classiques à l'école apostolique d'Avignon, pour entrer au noviciat du Sault-au-Récollet. Ses études de lettres et de philosophie terminées, il fit sa régence au Collège Sainte-Marie, de 1898 à 1903. C'était au temps du P. Turgeon, quand se préparait la fondation de l'A.C.J.C. Le P. Boncompain prit à coeur l'oeuvre de régénération qui se produisait alors. Il laissa un souvenir durable parmi les nombreux élèves avec lesquels il fut en relations, comme professeur de littérature et comme surveillant.

Ordonné prêtre en 1906, le P. Boncompain fut employé d'abord à prêcher des missions populaires, puis il fut nommé recteur du scolasticat de l'Immaculée Conception en 1911. Six ans plus tard, il fut nommé directeur du "Messager canadien du Coeur de Jésus". En 1923, il était délégué à la congrégation générale chargée d'adapter les constitutions de la Compagnie de Jésus aux exigences du nouveau droit canon; l'année suivante, il était nommé provincial des Jésuites de langue française du Canada. C'est dans ce poste qu'il sentit, en 1926, les atteintes de la maladie qui vient de le faire mourir. Le surmenage qui lui était habituel avait préparé les crises d'urémie et de pression artérielle qui se produisirent soudain. Condamné au repos depuis deux ans, le P. Boncompain s'attendait à mourir d'un jour à l'autre. Des attaques répétées l'avertirent, il y a deux jours, que sa dernière heure arrivait. Il avait eu le temps de se familiariser avec la mort; il ne fut pas troublé par son approche.

Le P. Boncompain était un homme d'intelligence claire, surtout un homme de volonté forte. C'est lui qui paraissait dans ses sermons, dans la direction spirituelle ou il se prodiguait, dans les innombrables articles, de style ferme et rapide, qu'il publia, soit dans le "Messager Canadien," soit dans le "Bulletin paroissial", dont il fut le fondateur, vers 1910, et qui resta son oeuvre de prédilection. S'étant fait Canadien autant qu'un étranger peut y réussir, il considérait le "Bulletin paroissial" comme l'un des meilleurs moyens d'atteindre les familles canadiennes et de dire à chacun les vérités qu'il doit connaître. Il donna le ton de ces articles courts et piquants, qui captent l'attention des lecteurs les plus distraits. Cette petite revue, dont le fond commun est aujourd'hui tiré à plus de cent mille exemplaires et qui parait en quatre-vingts éditions différentes, est probablement l'oeuvre capitale du P. Boncompain.

On gardera le souvenir de cet homme qui s'était si totalement dévoué à notre pays, auquel il avait consacré toutes les ressources d'une riche nature.

LE DEVOIR.

UN CONCOURS DE BEUVERIE

On comprend, on excuse presque l'alcoolisme aux Etats-Unis. Dans un pays ou la limonade gazeuse arrivera à être prohibée, on admet que l'attrait du fruit défendu crée tant de buveurs chroniques. Mais en France! Un grand concours de cocktails(?) vient d'avoir lieu sur une plage du Sud-Ouest. Ce n'est pas la meilleure idée d'une saison qui en avait cependant comporté beaucoup d'excellentes. Et la gagnante a été une jeune fille! Laissons les moralistes se voiler la face. Avouons que dans un pays ou un homme bien élevé, récemment encore, ne buvait pas, ou les femmes n'ont jamais bu, c'est assez peu réjouissant. Enfin, l'un des concurrents a reçu en prix un. . . bar d'auto. Il existe donc des gens qui boivent de l'alcool quand ils conduisent? Ont-ils vraiment besoin d'excitants à ce point? Et ce sera aux vieux automobilistes de se voiler la face à leur tour!

LE FIGARO,

Cité par "La Croix", Paris.

L'orateur et l'auditoire sont deux fleurs qui naissent et meurent le même jour.

L'Ile Holly dans le Northumberland est complètement immergée à marée haute.

Ce numéro est publié à 5,000 exemplaires.

AU MILIEU DES LOUPS

(Par le R. P. H. X. Rouxin, S.J.)

La lettre suivante, venue de la Mission des Jésuites canadiens du Siu-Tchéou-fou, Chine, est l'exacte réalisation de la parole de Notre-Seigneur à ses missionnaires: "Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups."

Kaolieou, 21 nov. 1928

J'étais l'année dernière aide-missionnaire dans la ville de Siu-tcheou-fou, présent au moment de l'occupation Sudiste qui a duré 50 jours et au moment de la bataille acharnée que Tsiang-Kai-Che en personne à la tête de 3 armées, au Sud, à l'Ouest et à l'Est, a livré bataille pendant 3 jours et 3 nuits aux soldats de Suen-tchang-fang. Ma période d'"apprentissage" étant finie, j'ai été nommé ici, à Kao-lieou au Siu-tchou-fou oriental, en remplacement d'un P. Chinois qui a eu toutes sortes de misères à souffrir de la part des brigands, menacé par eux, obligé de s'enfuir au mois de juillet et finalement capturé par eux. Depuis le mois de juillet, le poste est demeuré sans Père, les brigands occupaient d'ailleurs la mission. Je suis arrivé à Haicthou le 14 septembre, et là, j'ai été obligé d'attendre un grand mois et demi, dans l'impossibilité complète de rejoindre mon poste: toutes les routes étant coupées par les grandes bandes de brigands. Enfin le 31 octobre, par une circonstance extraordinaire, j'ai pu arriver jusqu'ici.

Me voici installé, et bien qu'il me reste encore un travail matériel énorme pour mettre toutes choses en ordre et qu'il faille attendre encore beaucoup de temps sans doute pour m'apercevoir de quantité de choses que j'ignore totalement, en somme tout va bien. Il est certain que le Catéchiste et les gens de la maison ont sauvé du pillage tout l'essentiel (au moment ou mon prédécesseur a été obligé de s'enfuir, il y a quatre à cinq mois). Il y a tout de même pas mal de choses qui ont été volées, pas mal de meubles, chaises, bancs emportés, carreaux et serrures cassées, et jolément de réparations à faire. Mais la maison n'est pas dans l'état dans lequel on aurait pu la croire tout d'abord. Sans doute il m'est impossible de donner même approximativement l'évaluation des dégâts et des vols, car il y a des choses sur lesquelles je dois me résigner à ignorer toujours la vérité et d'autres dont je ne connaitrai jamais l'existence. Seul, un Père ayant connu la mission avant l'occupation des brigands et de mes "bons voisins" pourrait s'en rendre compte. Qu'importe, je n'y puis rien, et la prenant telle quelle, je suis content de la trouver dans l'état ou elle est, surtout après ce qu'on avait dit. Certainement je m'attendais à pire. En dehors et n'ayant aucun rapport avec cette occupation des brigands il y a beaucoup de choses en très mauvais état et dont la réparation urgente me coutera certainement très cher. C'est tout d'abord ma belle église, dont la magnifique cloche de France va porter jusqu'à l'horizon que N.-S. est là. Tout le mur Sud, depuis le choeur, jusqu'à la tour du clocher menace tout simplement de s'écrouler. Actuellement je l'ai fait étayer par l'extérieur à l'aide d'énormes madriers. Combien de temps attendra-t-elle ainsi? Et voilà que le mur Nord se met à faire des siennes. La crevasse entre le toit et lui est petit, insignifiante encore, mais on la voit, et je n'ai plus de bois et je n'ai plus le sou. Je me serais assurément bien passé de ce gros souci, car j'ai mis un toit à la porterie qui s'écroule littéralement; comme celui du Catéchuménat, celui du gardien de la porte. L'école a besoin d'être refaite il y pleut à l'intérieur presqu'autant qu'à l'extérieur. Le mur d'enclos menace de s'écrouler; à un endroit on y travaille en ce moment, car on ne peut attendre. Et je ne parle pas de quantité de petites choses que je n'avais pas soupçonnées d'abord et que je découvre peu à peu.

Tous ces ennuis sont cependant largement compensés par la joie d'être ici. Je travaille ferme, c'est le temps qui me manque. Je vais au plus pressé d'abord, à l'essentiel. J'ai presque fini, en le mettant à jour, un cahier personnel des "âmes". J'ai déjà relevé les noms des familles ou il y a des chrétiens dans 40 villages (sans compter celles qui me restent encore à noter) que j'aurai à parcourir afin de tâcher de réaliser l'idéal du Bon Pasteur: "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent." Comment le ferai-je? je l'ignore absolument pour le moment, abandonnant le tout sans aucune inquiétude, entre les mains du Bon Dieu. En tous les cas, ce sera à pied, car on m'a volé mes chevaux, et vouloir en avoir d'autres (outre qu'on n'en trouve pas) serait tout simplement fournir d'autres montures aux brigands. Mais pour le moment c'est impossible. Les brigands sont seigneurs et maitres absolus. Je ne parle pas seulement de la campagne environnante, ou depuis mon arrivée, il n'y a pas eu de soir pour ainsi dire ou je n'ai vu d'incendies de villages; mais, ici même, dans le bourg, les brigands sont chez eux. Sans aucune vergogne, ils se promènent en plein jour, et je dirai en "uniforme" c'est-à-dire, avec leur révolver, fusil, ceinturon de cuir et cartouchières portés ostensiblement.

Un distrait

"Tiens, pourquoi n'avez-vous pas amené votre femme avec vous comme c'était convenu?"

"Oh! sapristi! je savais bien que j'avais oublié quelque chose mais je ne pouvais pas me rappeler quoi!"

Un coup de théâtre en Alberta

(Suite de la 1ère page)

"L'Union" du 18 octobre nous apportait, en effet, en tête de sa première page ,une note dont voici les premières lignes, celles qui importent particulièrement dans l'affaire que nous résumons:

Ce que sera "L'Union"

"L'Union" étant un journal indépendant a décidé de devenir feuille d'annonces à partir d'aujourd'hui. "L'Union" ne publiera plus d'articles de fond. Si certaines personnes ou factions désirent exprimer leurs vues, les colonnes leur seront ouvertes à raison de 20 cents la ligne.

Cette note, nous le confessons, nous stupéfia: un journal **indépendant** qui devient **feuille d'annonces**, qui renonce à avoir une opinion personnelle, cela dépassait les bornes de l'ordinaire; et, tout de suite, naturellement, se posait une question: Quel effet cette singulière aventure aura-t-elle sur l'"Association canadienne-française de l'Alberta"? Celle-ci va-t-elle, pour s'assurer une nécessaire publicité, être contrainte de verser à "L'Union les vingt cents la ligne? Et va-t-elle risquer de se trouver à côté de gens qui, au même tarif, pourront à coeur-joie la dénoncer? . . .

Non! car les chefs de l'"Association" ont riposté au coup de théâtre de "L'Union" par une immédiate et énergique décision. Ils vont fonder,—ils calculent même que le journal sera sur pied d'ici un mois—une nouvelle feuille, du type de l'"Evangéline", du "Droit", de la "Liberté", du "Patriote de l'Ouest". La nouvelle nous est annoncée à tous les membres de l'"Association" par une circulaire qui porte deux déclarations explicites: l'une de M. le docteur Petitclerc, président de l'"A.C.F.A..", l'autre de M. Laplante, secrétaire de l'"A.C.F.A.", ancien rédacteur de "L'Union" et qui s'occupe à fond de l'organisation du nouveau journal.

Les événements paraissent avoir marché là-bas au pas de course. Dès que le changement d'attitude de "L'Union fut connu, l'"exécutif" de l'"Association" se réunit d'urgence et convoqua, pour être bien fixé sur ses intentions et projets d'avenir, le propriétaire de ce journal. "Après avoir entendu les explications de celui-ci, écrit M. le docteur Petitclerc, les avoir pesées et commentées, l'Exécutif fut unanime à décider la fondation d'un journal qui serait son porte-parole officiel." Une compagnie sera tout de suite fondée pour assurer la publication de ce journal. "Nous n'avons pas recherché cette situation, cette difficulté, dit encore M. Petitclerc. "On nous a mis dehors sans plus. Soyez convaincus que nous sommes décidés, avec votre concours, de mener au succès cette fnodation d'un nouveau porte-parole en cette province." Et ailleurs: "Ce qu'il faut à notre groupe, c'est un journal libre, indépendant, profondément canadiens-français, n'ayant d'autre but que la défense de nos si précieuses traditions catholiques et nationales."

Ajoutons que la circulaire que nous analysons porte aussi, sans signature, mais sous l'autorité évidente des promoteurs de l'oeuvre nouvelle, cette note significative: "Nous avons à l'heure actuelle l'appui de nos vrais chefs. Nous sommes certains du concours et de l'approbation morale du clergé canadien-français. Cette nouvelle réjouira tous ceux qui s'intéressent à notre nationalité. Ceux-là considéreront avec nous que nous nous dirigerons vers la libération nationale par un journal franchement et vraiment indépendant."

* * *

Le coup de théâtre de l'autre semaine parait, en définitive, devoir tourner au plus grand avantage des Franco-Albertains. Il va, pourvu qu'ils le veuillent bien, leur mettre en main une arme sure, dont ils seront les maitres absolus.

Au journal nouveau nous souhaitons d'avance la plus cordiale bienvenue,—et le plus fructueux avenir.

Omer HEROUX, (Le Devoir).

Edmonton, 12 nov. 1928.

Monsieur R. Laplante,
Secrétaire général de l'A.C.F.A.

Cher monsieur Laplante,

On m'apprend que le nouveau journal français, dont vous allez être le rédacteur, va faire paraitre son premier numéro cette semaine et on me demande de vous envoyer mon adhésion comme président du Cercle Jeanne d'Arc.

Le Cercle Jeanne d'Arc, ayant pour seul objet la diffusion de la langue française en Alberta, ne peut évidemment que bénéficier de la fondation de tout journal rédigé en langue française. Mais comme celui dont vous entreprenez la publication sera, parait-il, l'organe spécial de l'A.C.F.A. et des autres sociétés canadiennes-françaises d'Alberta, c'est avec grand-plaisir que je vois se lever une aide nouvelle à une organisation que j'ai grandement à coeur.

Votre sincèrement dévoué,

H. de SAVOYE,
Président du Cercle Jeanne d'Arc.

Nous félicitations les plus sincères pour votre initiative et nos voeux de succès pour une si belle oeuvre.

C. L.
"Le Droit", Ottawa.

LES ELECTIONS AUX ETATS-UNIS

Washington.—La victoire remportée par M. Hoover et les républicains a été complète. Le candidat républicain l'a emporté dans toutes les parties de l'Union, sauf le "Solid South", qu'il a cependant entamé. En fait, la défaite des Démocrates est encore plus rude qu'en 1924. Certains états comme le Texas, la Floride et la Virginie, qui furent avec Davis, cete année-là, ont voté contre Smith. L'Etat de New-York, que son populaire gouverneur espérait bien gagner à la cause démocrate, a trompé cet espoir, et les 45 votes de cet état iront par conséquent à M. Hoover. Il en est de même des Etats populeux de la Nouvelle-Angleterre, de ceux du Middle West, de l'Illinois avec Chicago et son énorme population. Partout l'avalanche de votes a déferlé contre le candidat démocrate.

M. SQUIRES A UNE MAJORITE DE 26

Saint-Jean, N.S.—Philip T. Fudge, candidat oppositionniste dans Hermitage, a été déclaré élu; ce résultat porte la majorité du parti libéral à 15 sur le parti d'Alderdice.

Il reste encore trois divisions dont les rapports sont incomplets, Bergeo, Sainte-Barbe et White Bay.

La victoire de M. Fudge donna à Squires 26 représentants contre 11 pour Alderdice.

LE TOTAL DU VOTE AMERICAIN DANS LES GRANDES VILLES

Voici le total du vote pour Hoover et pour Smith dans les grandes villes américianes. Les premiers chiffres sont en faveur de Smith et les seconds en faveur de Hoover:

New-York	1,153,590	704,857
Chicago	624,102	643,777
Philadelphie	269,957	409,962
Détroit	157,729	264,993
Cleveland	113,541	100.088
St. Louis	176,036	161,522
Boston	192,257	94,257
Baltimore	126,402	135,129
Pittsburg	83,265	92,308
Los Angeles 1	149,379	371,196
Buffalo	102,315	103,998
San Francisco ..	95,929	93,285
Newark	69,701	59,515
Cincinnati	106,566	139,922
	3,429,769	3,375,079

M. E. GILSON

Toronto.—Le professeur Etienne Gilson, de l'Université de Paris, a accepté une chaire permanente au collège Saint-Michel. Commençant en 1929, il séjournera six mois à Toronto et six mois à Paris.

KING A TORONTO

Toronto.—Une magnifique réception serait faite à l'honorable Mackenzie King, premier ministre du Canada, lorsqu'il viendra présider l'ouverture de l'exposition d'hiver. Une adresse lui sera lue au nom des citoyens, a déclaré le maire Sam McBride.

COIN DES

BONNES AMIES

Les Bonnes Amies heureuses qu'un "coin" leur ait été réservé dans le nouveau journal, désirent l'inaugurer en souhaitant à l'A.C.F.A. tout le succès que mérite toute bonne cuase.

* * *

La soirée du 30 octobre fut un grand succès, les vastes salons du Club La Vérendrye suffisant à peine pour contenir l'assistance.

Pendant que la jeunesse s'amusaint, Mesdames H. S. Reynolds et McCormick, MM. C.-E. Gariépy et Dr E. Boissonneault gagnaient des prix au bridge, et Mme A. R. Dame, Mlles B. Mercier et Y. Labelle, MM. P. J. Barbeau et J. O. Robert étaient les vainqueurs au Court Whist.

La caisse de pommes, offerte par Mlle A. Barbeau, comme prix d'entrée échut à Mlle Irène Fitzgerald.

Les patrons étaient M. et Mme Armand Turcotte et M. et Mme Roméo Buochard.

La présidente, Mlle Gertrude Baril, et Mlles Cécile Brissette, G. Mercier, A. Barbeau, M. Dostaler, L. Derval et M.-R. Touchette étaient les organisatrices de cette veillée.

* * *

A l'assemblée du 5 novembre, tenue au Club La Vérendrye, sous la présidence de Mlle G. Baril, il fut décidé de donner un thé au commencement de décembre et de faire râfler une pièce de $15.00 en or au profit des oeuvres charitables de Noël.

* * *

Mlle Germaine Girouard est revenue d'un voyage de plusieurs mois dans l'Est. . . qui lui a paru bien court.

* * *

Mme E. Marquis, une ancienne Bonne Amie, est l'heureuse maman d'une belle petite fille baptisée du nom de Germaine. Félicitations.

* * *

Mlle Yvonne Trottier est de retour à l'hôpital Général, ou elle a du subir une opération. Meilleure chance.

Les Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens sont contents. Ils ont reçu une invitation qui les réjouit. Et qui plus est, ils vont avoir la compagnie des Bonnes Amies.

Depuis quelque temps, en effet, ils erraient à l'aventure. Mais voici que l'A.C.F.A. fonde un journal et invite les Jeunes Canadiens à y raconter leurs faits et gestes.

Les Jeunes Canadiens félicitent l'Association de s'être lancée dans une si belle entreprise et ils remercient bien sincèrement les promoteurs d'avoir pensé à leur petit cercle.

Immaculee Conception

Mme E. Duplessis, épouse de M. Raphaël Duplessis, 9538 109e avenue, est décédé à l'âge de 74 ans. M. et Mme Duplessis avaient célébré, il y a quelque temps, le cinquante-troisième anniversaire de mariage. Ils demeuraient dans notre ville depuis plus de quarante ans.

Elle laisse, pour pleurer sa perte, son mari, trois fils et trois filles. Emile, de Los Angeles, Cal., Alphonse, de Los Angeles, Joseph, de notre ville; Mme Georges Boiner, Montréal; Mme G. G. Pelletier, Portland; Mme A. Lavoie d'Edmonton. Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier en l'église de l'Immaculée Conception. Nos sympathies à la famille en deuil.

Saint-Joachim

Dimanche, le 4 novembre, la Maison Provinciale des Révérends Pères Oblats a été inaugurée. La paroisse Saint-Joachim y loue quelques pièces pour servir de presbytère à ses prêtres. Jusqu'ici la résidence du curé de Saint-Joachim ressemblait trop à la maison de tout le monde et le besoin d'un local plus approprié ne faisait pas de doute.

L'édifice nouveau a été ouvert à la visite publique de trois heures à six et l'on a pu admirer à loisir la solide construction. Ici, plus de doute possible, on se trouve bien chez des religieux, la simplicité de l'ameublement nous le dit assez. Ceux qui vivent là pourvu qu'ils aient de quoi se rappeler l'existence de Dieu, s'instruire de sa loi et accomplir leur ministère, ne demandent rien au luxe.

La table, pour cete fois ornée de cristaux et d'argenteries, avec un goûter substantiel préparé et servi par les Dames de Saint-Joachim, est spacieuse et accueillante à de nombreux convives.

Les visiteurs sont venus en grand nombre, autant pour rendre hommage aux immenses services rendus au pays tout entier par les Révérends Pères Oblats que pour s'assurer de leur installation confortable.

G.

College des Jesuites

Le soir du 24 octobre, nous fêtions le 15ème anniversaire de la fondation du collège par une séance. Le R. P. Lessard joua la Marche de Schubert. Armand Lépine fit voir des vues fixes consistant en des reproductions de tableaux de grands maitres. M. l'avocat Paul Poirier, ancien élève, donna une délicieuse causerie sur ses souvenirs de collège et sur les tours qu'il a joués, le coquin!

Notre fameux quatuor PP. Lessard et Bélanger, S.J., Lépine, St-Germain exécutèrent deux beaux morceaux de musique. L'orchestre Albert Côté, Prévost et Cie s'illustra encore une fois. Fontaine et Ernest Côté chantèrent de belles chansons, Maccagno joua de l'accordéon, Venne dansa une jigue, Brière déclama, Aimé Déchêne et P.-Emile Cyr déclamèrent "La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf" et nous firent crever de rire.

Puis nos trois célébrités Lépine, St-Germain et André Dèchêne jouèrent "Le jeune homme pressé" de Labiche avec une habileté qui se perfectionne de plus en plus.

On termina la séance par le "chant du collège" et par O Canada.

Pour finir la soirée, les anciens et les philosophes allèrent passer quelque temps "en retenue" au réfectoire des élèves, se rappelant ces vers de Bornier:

"Je sentais, j'étais sur qu'en revoyant ces lieux
"Témoins de mes forfaits, je les pleurerais mieux."

Le lendemain matin, nous recevions la visite des PP. Gagnon et Courchesne, et du F. St-Jean, missionnaires Jésuites canadiens-français en route pour la Chine. Le P. Gagnon donna une intéressante conférence avec projections sur la Chine et spécialement sur la mission du Siu-tcheou-fou, confiée aux Jésuites canadiens-français. Le P. Gagnon fit la visite de toutes les classes, sans doute pour y enrôler de futurs apôtres de la Chine. Les élèves firent une collecte et offrirent à nos missionnaires une jolie somme.

Le lundi soir, 29 octobre, les membres de l'académie française du collège allèrent au cercle La Vérendrye écouter la conférence si appréciée de Madame Laplante.

Depuis le commencement de novembre, le P. Hamel donne des cours de télégraphie aux élèves du cours commercial qui désirent les suivre.

Au commencement de ce mois, deux autres Jésuites canadiens-français en route pour la Chine étaient de passage au collège: le P. St-Armand et le P. Edouard Côté, auteur du "Calendrier des Missions."

Le P. Drolet donne aux élèves des exercices de gymnastique.

Le 6 novembre, quelques Pères et quelques élèves allèrent à l'orphelinat de St-Albert donner une séance aux orphelins et leur porter en même temps des bonbons offerts par les élèves du collège.

Coal Valley

Le 30 dernier à l'arrivée du train, les sifflets des camps criaient à qui mieux mieux pour saluer le retour de notre estimé comptable. M. Raoul Blanchard. qui, après un congé de trois semaines, nous revenait accompagné d'une gentille épouse. L'heureux couple pensait arriver sous silence, ne s'étant annoncé que pour deux jours plus tard, ils ne purent cependant échapper à l'oeil vigilant de la foule qui, en abondance, s'était approvisionnée de riz et de fèves au point que toute la côte en était blanchie.

Puis le 3 novembre au soir, le distingué président, suivi d'une quarantaine de messieurs et dames, envahissait la demeure coquette des jeunes mariés.

M. Barry avec toute la gentillesse et la délicatesse qui lui sont propres présenta au nom de tous des souhaits de bonheur en même temps qu'une magnifique coutellerie et service à thé en argent.

M. Blanchard n'écoutant que son coeur les remercia avec émotion pour leur marque de bienveillance, et la veillée se passa dans la plus franche gaieté. Chacun se sépara emportant le plus doux souvenir de cette bonne fête.

Lamoureux

La population de Lamoureux était en liesse dimanche dernier. Deux évêques avaient tenu à honorer de leur présence la fête paroissiale. Ce sont nos évêques O'Leary du diocèse d'Edmonton et son frère du diocèse de Charlottetown.

Dans le cours de l'après-midi, le docteur J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., par la du nouveau journal. MM. Paul Jenvrin et R. Laplante adressèrent aussi la parole.

Notre curé, le R. P. Garnier, a immédiatement souscrit dans l'Imprimerie Canadienne.

Nous sommes convaincus que tous les paroissiens s'abonneront à ce journal exclusivement canadien-français.

Riviere-qui-Barre

Les paroissiens de Rivière-qui-Barre ont fait un chaud accueil, dimanche soir, à MM. Rosaire Racette, président de l'Association des Instituteurs Bilingues et à Rodolphe Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A.

Nous étions désireux de connaitre les pourparlers engagés récemment au sujet du journal français.

Nous avons entendu d'abord M. Racette parler de la question bilingue qui doit nous occuper au premier chef et ensuite M. R. Laplante nous entretenir de la fondation du nouveau journal, des causes qui l'ont fait naitre, de son organisation et de ses chances de vie.

L'assemblée a été tenue sous la présidence de M. Louis Boissonnault, président du Cercle de l'endroit.

M. Douziech, de la paroisse de Saint-Charles, était également présent et il a égayé l'auditoire par quelques bonnes chansons canadiennes. Il fut chaudement applaudi.

Après la soirée, un gouter fut servi par les dames et les jeunes filles de la paroisse. On avait au préalable joué une bonne partie de cartes.

Cette réunion avait lieu à la salle Paquette que le propriétaire du même nom avait mise à la disposition de ses co-paroissiens.

Le président du cercle a assuré M. Laplante que pas une seule famille s'abstiendrait de lire le nouveau journal.

M. l'avocat Poirier, qui représentait la compagnie du journal, était à la disposition des personnes désireuses d'obtenir de plus amples informations. Il a su répondre aux questions posées à la satisfaction de tous.

Abonnez-vous

Il nous faut mieux que de vagues sympathies.

Abonnez-vous à la "Survivance".

Il n'en coute que $2.00 par année pour recevoir un journal vraiment indépendant.

Adressez-vous au Secrétariat de l'A.C.F.A. 9742 110ème rue, Edmonton, Alta.

FORMULE D'ABONNEMENT

Ci-inclus la somme de $2.00 en paiement d'un an d'abonnement au nouveau journal "La Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—On adresse comme suit: Secrétariat de l'A.C.F.A. 9742 110ème rue, Edmonton.